

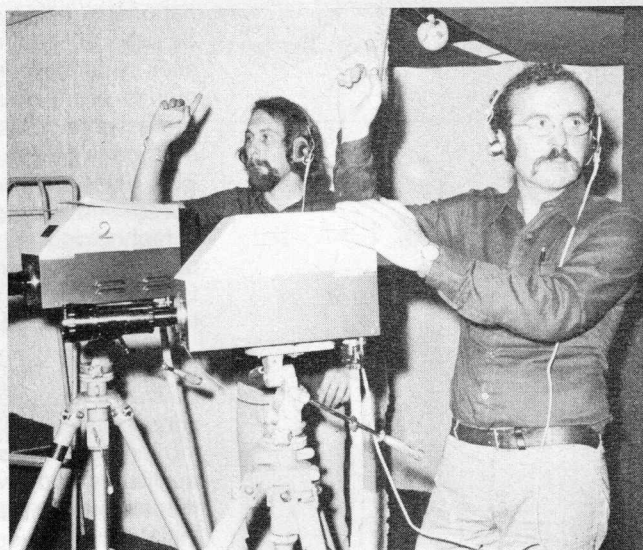


table ronde

stage - séminaire audio-visuel

Un stage de formation à l'emploi des techniques audio-visuelles dans l'enseignement s'est déroulé du 27 août au 14 septembre dans les locaux de la pédagogthèque à Paris, à la demande du Ministère des Affaires Etrangères qui en avait confié la conception et l'organisation à l'Audecam. MM. Jacques Sultan et Alain Cassard ainsi que M. Cesare Massarenti ont bien voulu répondre à nos questions (1).

*Pour quelles raisons ce stage a-t-il été organisé ?
Y avait-il une demande et laquelle ?*

J. Sultan. Il ne s'agit pas d'un stage de formation mais d'un stage séminaire dont le but est davantage d'homogénéiser un savoir et de sensibiliser à la communication éducative audio-visuelle.

Le Ministère des Affaires Etrangères coordonne un certain nombre d'actions de diffusion de la langue française à l'étranger. Ces actions sont prises en charge dans les différents pays concernés, par des bureaux pédagogiques, par l'Alliance française ou par des lycées nationaux. A ce titre, un certain nombre d'assistants techniques français sont envoyés à l'étranger pour des durées variables et assurent la diffusion du français ainsi que la formation des maîtres

(1) MM. Jacques Sultan et Alain Cassard, Bureau des Méthodes du Service Audio-visuel de l'Audecam étaient les responsables pédagogiques du stage. M. Cesare Massarenti, économiste et sociologue, spécialiste de la technologie de l'éducation, ancien directeur du Centre Audio-visuel de l'Université de New-York, en assurait l'animation.

nationaux. Ils peuvent également s'occuper d'opérations plus spécifiques, soit de radio éducative ou de vulgarisation, soit de formation dans le cadre d'universités pédagogiques. Si la formation initiale de l'ensemble de ces assistants techniques est à peu près identique, c'est-à-dire qu'ils sont tous à l'origine des professeurs d'enseignement général, ou des instituteurs, recyclés par les méthodes BELC ou CREDIF, leurs approches technologiques sont beaucoup plus hétérogènes. Un des principaux objectifs du Ministère des Affaires Etrangères est d'homogénéiser le niveau de conscience des enseignants confrontés à la technologie de l'éducation dans des pays où les problèmes de l'éducation se posent de plus en plus en termes de recours à la technologie et aux media. Il fallait donc, dans un premier temps les sensibiliser afin qu'ils partent à peu près tous d'un stade identique avec une méthodologie d'action homogène.

Par exemple, parmi les stagiaires, un tiers d'entre eux avait déjà participé aux travaux d'une télévision éducative. Ils avaient donc atteint un certain niveau de connaissances. D'autres, par contre, n'avaient jamais utilisé aucune espèce de moyens audio-visuels. Certains enfin s'étaient servi de ce qu'on appelle les auxiliaires audio-visuels, c'est-à-dire, le rétroprojecteur, le flanellographe ou la diapositive. Il s'agissait de mettre le groupe de participants sur le même registre initial.

*Aviez-vous par avance connaissance
des attentes de votre public ?*

A. Cassard. Nous avons tenu compte de la diversité des questions formulées par les stagiaires. Il en est résulté au niveau de l'organisation du stage, la nécessité de prendre en charge les attentes spécifiques que chaque stagiaire nous avait fait parvenir individuellement dans le questionnaire initial. Nous devions donc assumer leur diversité, compte tenu également des informations fournies par le Ministère des Affaires Etrangères et des objectifs ultérieurs concernant l'utilisation de ce personnel. Ce dernier participera à des opérations de diffusion de la langue française avec, dans pratiquement tous les cas, le recours à la technologie éducative. Au niveau de l'organisation, nous avons choisi dans un premier temps de ne pas traiter ces demandes en tant que telles. La première semaine du stage devait aboutir à une réflexion systémique, à partir d'une référence commune. C'est pourquoi, d'emblée, nous les avons mis dans une situation de « non réponse à leur attente », ce qui a provoqué, bien sûr, des réactions qui se sont progressivement atténuées pour faire place à une réflexion beaucoup plus vaste sur l'ensemble des actions éducatives qui sont menées à l'étranger.

*Pouvez-vous développer cette notion de non
réponse à leur attente ?*

A. Cassard. Il est évident que l'objectif d'un stage semblable n'était pas de répondre à des questions du type : « Moi, ce qu'il me faudrait, c'est un rétroprojecteur de plus ». Le problème de l'utilisation de la technologie éducative ne se situe pas à ce niveau, mais à celui d'une réflexion méthodologique sur les media utilisés dans l'enseignement et les nouvelles perspectives ouvertes par la généralisation de cette technologie.

J. Sultan. Nous avons voulu mettre en évidence la modification de la relation enseignant-enseigné. Pour ce faire, nous avons insisté sur l'élargissement de cette relation par rapport à l'environnement éducatif concerné dans chaque cas.

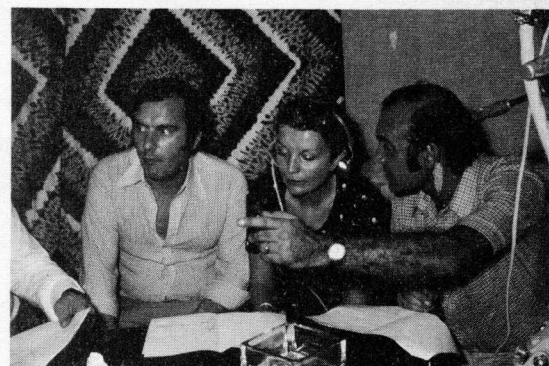
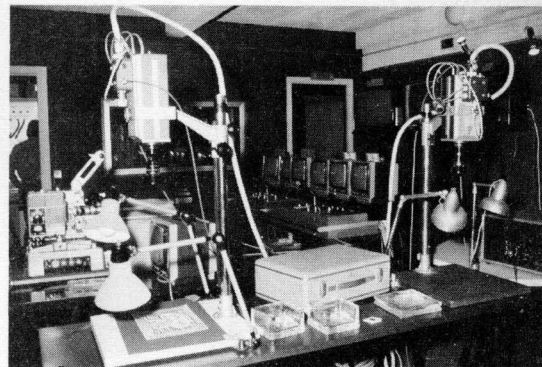
Quel a été le programme de cette première semaine?

A. Cassard. Nous avons mis l'accent essentiellement sur une approche de l'utilisation des media dans l'éducation aux U.S.A., pays qui est depuis des années, à la pointe dans ce domaine. Le Canada, dans le même ordre d'idées, mène des expériences extrêmement intéressantes (multimedia, vidéographe, etc.). Puis nous avons orienté la réflexion sur des points qui intéressaient plus directement les stagiaires, à savoir l'enseignement du français. Mais nous avons fait précéder cette approche d'une réflexion sur les réalisations de l'I.N.R.D.P. (1) en matière de recherche sur l'enseignement du français comme langue maternelle. A partir de cela, nous sommes passés à l'enseignement du français à l'étranger en faisant état d'expériences allant du tableau de feutre et des figurines jusqu'à l'utilisation de la radio et de la télévision dont nous avons donné comme exemple la télévision scolaire du Niger.

Cette première semaine a donc permis de décentrer les stagiaires par rapport à leurs préoccupations professionnelles immédiates. Cette référence à l'utilisation des media dans l'éducation a été faite en fonction d'expériences multiples introduites par les responsables de ces opérations sur le terrain. Notre objectif était d'aboutir à une reformulation des demandes initiales selon une nouvelle problématique.

La deuxième semaine a prolongé cette réflexion à travers une pratique de la production audio-visuelle. Nous avons mis les stagiaires dans une situation de production avec un impératif d'antenne semblable à celui qu'ils auraient pu rencontrer s'ils avaient été, comme cela arrive très souvent, nommés un beau jour dans une opération de télévision éducative. Nous avons choisi la télévision parce qu'elle englobe l'ensemble des autres moyens audio-visuels. L'objectif était aussi de faire comprendre que le déroulement d'une production nécessitait le recours à des compétences diverses, chacun intervenant à un moment donné de l'élaboration du produit. C'est ainsi que les stagiaires sont passés successivement de la préparation du synopsis jusqu'à la réalisation en faisant appel à tous les ateliers d'une production.

J. Sultan. Il faut peut-être préciser à ce niveau que, si notre intention initiale était de les faire travailler sur le medium télévision, il y avait, en réalité, d'autres demandes. En particulier il s'est constitué un petit groupe cinéma qui a tourné une courte séquence en 16 mm, un autre qui a travaillé avec une unité de reportage vidéo 1/2 pouce, ce qui est relativement différent de l'unité de production 1 pouce (2) avec un studio. Un troisième a étudié les problèmes de montage de diapositives sonorisées. Il y avait en tout 5 groupes : 2 groupes télévision en studio, 1 groupe vidéo-pack (3), un groupe film 16 mm et un groupe diapos-son.



Quels ont été les sujets? Les ont-ils choisis eux-mêmes?

J. Sultan. Le premier groupe a procédé à une réflexion sur la méthodologie de l'enseignement du français par la technique télévisuelle sous forme d'une émission destinée à des maîtres fictifs. Le second groupe a choisi une réflexion sur l'utilisation des media dans le cadre de la formation des maîtres. Le groupe de cinéma 16 mm a réalisé une étude de civilisation, ainsi que le groupe vidéo-

(1) Institut National de Recherche et de Diffusion Pédagogique.

(2) Vidéo-1 pouce : le pouce est la largeur de la bande magnétique (2,56 cm) qui sert à l'enregistrement des informations image et son. Le 1/2 pouce est plus adapté au matériel de reportage, tandis que le pouce est employé pour la production.

(3) Vidéo-pack : groupe reportage vidéo léger.

pack, mais avec d'autres moyens. Le dernier groupe devait travailler à un montage de diapositives sonorisées qui permettrait d'introduire une soirée du stage consacrée aux problèmes de compatibilité entre la pédagogie et le spectacle.

Quelle a été la qualité de ces réalisations?

C. Massarenti. Elles ont constitué en fait un banc d'essai. Après la première semaine consacrée aux exposés des nombreux intervenants qui ont également animé la discussion, il s'est établi au moment de la formation des équipes un contact direct et personnel pour le choix des sujets. On s'est aperçu très vite que le niveau général de préparation méthodologique et pédagogique était assez insuffisant. D'autre part, il y avait une sérieuse volonté d'apprendre. Je ne sais pas si elle provenait de l'attrait exercé par un instrument inconnu ou de la conscience d'un retard sur certaines techniques qu'ils n'avaient pas eu la possibilité d'approcher, mais au moment de choisir les thèmes des émissions, toutes les incertitudes des stagiaires vis-à-vis de la télévision, de son utilisation pour la formation des maîtres se sont concrétisées. Je ne sais pas jusqu'à quel point elles étaient conscientes, ni comment elles se sont fondues dans une production qui finalement a eu lieu. Mais c'est cette volonté de réalisation qui a été intéressante et qui a compensé d'une certaine façon le manque de formation préalable, volonté déterminée de se mettre face à l'outil, d'examiner avec conscience les problèmes qui se présentent chaque fois que l'on doit fabriquer une image.

J. Sultan. On peut faire une deuxième constatation. La plupart de ces professeurs dispensent encore un enseignement traditionnel. C'est-à-dire qu'ils sont dépositaires d'un savoir qui passe par la médiation privilégiée d'un individu qui est le maître. Dès le moment où ils ont eu comme contrainte fondamentale de s'adresser à un public, par l'intermédiaire d'un médium quel qu'il soit, ils se sont rendus compte de plusieurs choses. Le recours à la technologie implique une démultiplication à tous niveaux : programmation initiale du produit, préparation et rédaction, fabrication et aussi, bien qu'ils ne l'aient pas expérimenté, diffusion, exploitation et bilan. Ils ont pu voir par eux-mêmes que les moyens audio-visuels, notamment la télévision, ont une existence qui leur est propre et qui est finalement indépendante de la volonté du pédagogue. Le produit fini auquel on arrive est toujours un produit batarde parce que les objectifs initiaux sont souvent bouleversés, à fortiori dans les conditions où ils risquent de travailler. Je pense que c'est d'ailleurs valable pour tous les cas, même lorsqu'on travaille sur ordinateurs. Ils ont pris conscience de ce décalage, c'est ce qui est intéressant dans une relation « médiatisée ».

C. Massarenti. La démystification a été totale. Certains sont restés préoccupés par l'utilisation de la vidéo dans leur pays. Ceux qui l'avaient déjà utilisée pour la formation des maîtres et en avaient une expérience directe, se sont mieux rendus compte des problèmes et ont fait participer les autres à leurs préoccupations concernant le matériel (retard ou manque d'une bande, panne...). Même si le studio dispose d'un matériel complet il y a toujours des difficultés, car ce sont les conditions normales de production de télévision. Cette prise de conscience a contribué à diminuer leur crainte, crainte entretenue souvent à tort par les descriptions complexes de psychologues, de sociologues et de pédagogues.

J. Sultan. Les participants ont été délibérément placés dans un bain de production où ils ne pouvaient que se noyer ou bien nager. Ils ont tous nagé. C'est une victoire car ceci a servi à ébrécher un peu la carapace dont est revêtu chaque pédagogue.

C. Massarenti. On a beaucoup tendance en France à insister sur la théorie. Sur le terrain on s'aperçoit que l'approche empirique est toute différente. Bien que les deux soient nécessaires, il ne faut jamais laisser la théorie se substituer à la pratique.

A. Cassard. Cette organisation que nous avons choisie a justement permis de tenir compte de cette problématique, de ne faire ni un stage style « zoo technique », ni un stage purement discursif, mais de créer un centre de réflexion animé par l'expérience de gens du terrain, ayant collaboré concrètement à des opérations. Nous n'avons jamais facilité la production même au niveau du matériel qui a été mis à leur disposition. Il était, en gros, identique à celui dont disposent les opérations en matière de circuit fermé.

Que s'est-il passé pendant la troisième semaine ?

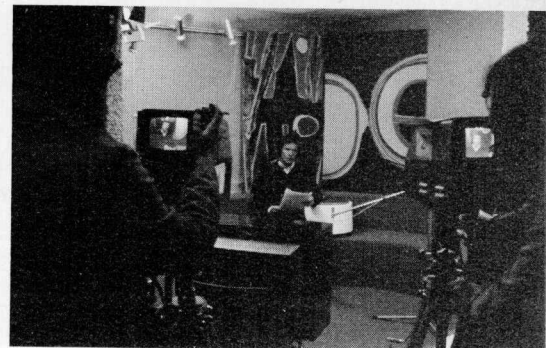
A. Cassard. L'objectif de la troisième semaine était de répondre aux demandes individuelles des stagiaires, mais, bien entendu, avec l'acquis des deux premières semaines, c'est-à-dire des demandes reformulées à travers les nouvelles normes de référence issues de la réflexion et de la pratique. Ceci a permis d'organiser un cycle de rencontres avec des constructeurs de matériel, des spécialistes de l'audio-visuel, des spécialistes d'une réflexion sémiologique, tout en gardant un trait d'union avec ce qui avait été étudié auparavant afin de lier l'ensemble des objectifs et de confronter les réalisations, ce qui a donné naissance à des discussions et à des bilans.

J. Sultan. On peut ajouter que les demandes formulées dans le questionnaire et au début du stage ont été sensiblement différentes de celles exprimées vers la fin. Ceci permettrait de penser que ce phénomène de maturation a réellement existé et que la plupart des préoccupations concernant des problèmes précis de matériel ont disparu pour faire place à des demandes collectives (comment construire un système, quels types de rapports peut-on avoir à l'intérieur d'un système de production, quels sont les critères déterminants d'une créativité collective, etc.).

Aviez-vous un système de feed back ?

J. Sultan. Le système de feed back était assez complet. A l'issue de chaque séance, les participants devaient remplir un questionnaire qui nous permettait de mesurer leur indice de satisfaction au niveau du contenu de la séance, de sa forme, des documents écrits et audio-visuels diffusés et de l'utilisation qu'ils pouvaient répercuter sur leur propre travail, à court, à moyen et à long terme. Nous avons ainsi, au jour le jour, la physionomie du groupe. D'autre part, nous étions nous-mêmes des agents de feed back permanents puisque nous étions les receveurs des demandes non officielles et des observations. Enfin des observateurs présents à chaque séance prenaient des notes sur ce qui s'était passé.

Cet ensemble d'éléments d'informations était regroupé en un système de feed back principal : le « télé-stage », journal télévisé, diffusé tous les matins en direct à 9 heures. Cette émission que nous produisions nous-mêmes, fournissait diverses informations et faisait le point de ce qui avait été fait la veille avec un commentaire, quelques brefs retours en arrière, enfin elle présentait également le programme de la journée en montrant l'essentiel de chacune des séances. Ce type d'émission en direct qui est pour nous, je crois, l'instrument essentiel et le plus intéressant d'un système de communication, a été reçu au départ de façon très ambiguë. On peut effectivement se demander s'il est utile, étant donné qu'il n'y a que 15 stagiaires, de s'adresser à eux par le biais de la télévision. A priori, et eux-mêmes l'ont ressenti ainsi au début, c'est peut-être parfaitement inutile, c'est une sorte de gadget luxueux. En réalité, les participants se sont rendus compte, très rapidement, que c'était un instrument privilégié de communication entre eux et nous, du fait que précisément il était médiatisé.



A. Cassard. Les stagiaires n'ont remarqué qu'après coup son importance sur le plan de l'animation. Il y a une habitude qui consiste à penser que la télévision est, soit illustrative, soit véhicule de contenu. Pas uniquement. Dans ce cas, elle était informative tout en apportant une illustration et une animation. C'était aussi un instrument de communication auquel nous avons donné une forme différente au fur et à mesure du déroulement du stage. Nous sommes même parvenus à faire un télé-stage entièrement muet pour montrer qu'il ne faut pas forcément mettre du son sur des images, mais qu'elles ont leur propre logique interne et un contenu sémantique indépendant d'un discours qui peut n'être que surajouté.

Quelles réactions des stagiaires avez-vous observé aux différents stades du stage ?

J. Sultan. Au début, chacun était silencieux, réservé et participait très peu. Cette attitude passive a assez rapidement évolué et le clivage s'est fait au bout de quelques jours lorsqu'ils se sont rendus compte que ce stage était différent de ceux qu'ils avaient l'habitude de suivre, à cause du caractère évolutif de sa structure. Sa progression était modifiée en fonction de ce qui se passait ou allait se passer à un autre moment. C'est ce qui a « accroché » leur intérêt.

A. Cassard. Je voudrais préciser que, si le stage avait les objectifs que nous avons défini, il était organisé en séquences, chaque phase comprenant une réflexion sur la progression interne du stage. Par conséquent, la programmation n'en était pas laissée au hasard ou liée à la disponibilité d'un document ou d'un intervenant, mais avait lieu à un moment donné et précis. Un changement d'attitude est apparu lorsque les stagiaires se sont aperçus de la « logique pédagogique », alors qu'au début, le programme leur paraissait distribué en fonction d'impératifs qu'ils ignoraient.

Je vous ai rencontré à une période où une certaine agressivité semblait transparaître. Pourquoi et quand s'est-elle manifestée ?

A. Cassard. Devant le fait que nous n'étions pas là pour leur faire plaisir, l'agressivité a cru jusqu'au moment de la prise de conscience dont nous venons de parler.

C. Massarenti. Il est également intéressant de constater qu'après cela, les participants au début submergés d'informations se sont aperçus du manque de temps dont on disposait pour approfondir les problèmes et auraient souhaité des analyses plus poussées.

J. Sultan. Pendant la deuxième semaine, il y a eu un renversement total dans la mesure où les rapports n'étaient plus de formateur à formé mais où s'est établie une communication directe et personnalisée avec chacun.

Vous en êtes maintenant au stade de l'évaluation. Pouvez-vous nous dire d'ores et déjà, quels enseignements vous en avez tiré ?

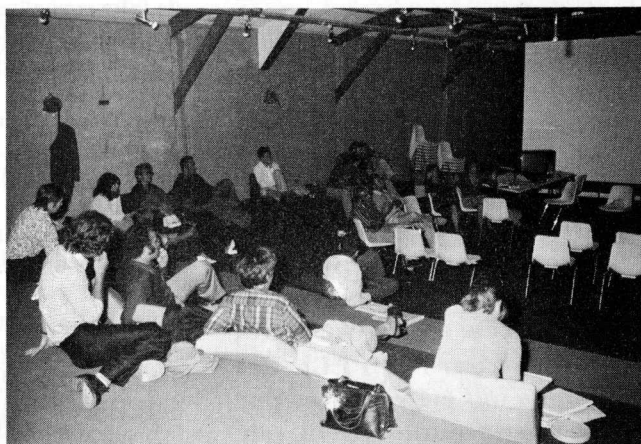
A. Cassard. Ce type de stage ne se rencontre habituellement pas dans les organismes spécialisés. Nous en avons expliqué, je crois, les raisons. Elles tenaient essentiellement aux deux objectifs que nous nous étions fixé et que nous avons,

semble-t-il, atteint, de l'avis unanime des stagiaires, des observateurs et également d'après les fiches questionnaires qui ont permis de faire une étude longitudinale. Ces objectifs étaient d'aboutir en trois semaines à faire en sorte que 15 professeurs soient susceptibles de mener dans un cadre opérationnel, une réflexion méthodologique sur l'enseignement du français par l'utilisation de techniques audio-visuelles et de procéder à une analyse systémique.

Quelles sont les principales difficultés auxquelles vous vous êtes heurté? Quelles modifications apporteriez-vous en conséquence si l'on vous demandait d'organiser un autre stage de ce genre?

J. Sultan. Nous n'avons pas rencontré de grosses difficultés si ce n'est, au début, une certaine passivité ou les quelques incidents techniques inévitables. Au niveau des séances, nous garderions le même type de structure : première semaine, homogénéisation et harmonisation des références, deuxième semaine, pratique et troisième semaine, réflexion. Il faudrait simplement essayer d'en faire moins, afin de traiter les questions plus en profondeur. D'assez nombreuses séances, comme celle portant sur la sémiologie de l'image ou sur le micro-enseignement ont été, de l'avis de tous, très nettement insuffisantes en temps. En ce qui concerne la production nous ne disposions que d'un studio de production pour deux groupes ce qui a empêché la participation de tous les stagiaires. Nous garderions par contre, le télé-stage et nous pensons qu'il faudrait le poursuivre pendant la dernière semaine et qu'il soit entièrement pris en charge par les stagiaires.

A. Cassard. Pour conclure, je voudrais préciser que, si cette structure qu'on a expérimenté et la méthodologie qu'on a mise en place ont permis la réalisation des objectifs fixés, ceci ne se situe pas dans le cadre d'un cycle de formation véritable. Il est évident que ce séminaire constitue un élément d'information important pour des gens susceptibles de participer à des projets utilisant une technologie éducative, mais qu'il ne forme pas des producteurs. C'est une préparation à un stage de formation qui a permis à chacun de formuler des demandes au début assez floues. Ils se sont aperçus également qu'il existe d'autres professionnels de l'enseignement quand on a recours à la technologie, et qu'ils font partie intégrante du processus éducatif. Désormais chaque stagiaire peut se définir par rapport à un ensemble de comportements spécifiques dans le cadre d'une stratégie éducationnelle mettant en jeu la technologie de la communication. ■



Propos recueillis par Denyse Oettinger et Amélie Beri.